

PAROISSE
SAINT NOM/CHAVENAY/FEUCHEROLLES/DAVRON/CRESPIÈRES

2 bis rue Charles de Gaulle 78860 - Saint Nom la Bretèche
paroissestnom@gmail.com 01 34 62 81 62
www.paroissestnomchavenay.com

12 mar. > 9 avr.
2023



Le visage encore poupin est encadré d'une cascade de cheveux blond vénitien s'évaporant sur les épaules en boucles légères; les joues empourprées trahissent une fièvre et la bouche aux lèvres finement ourlées esquissent un sourire désabusé. Pourtant, ce qui retient surtout l'attention de l'observateur reste indéniablement le regard de l'enfant ! Nostalgique, il semble contempler quelque monde perdu, quelque souvenir effacé par-delà l'instant présent. Ses yeux bleu gris emplis de larmes expriment une si profonde tristesse qu'elle donnerait à la mélancolie des airs de fête; une tristesse qu'un enfant ne devrait jamais avoir à porter tant elle paraît confiner à la détresse... Ce regard qui n'est déjà plus de ce monde porte comme en écho les plaintes du prophète : « Oh, mon peuple, que t'ai-je fait ? » Que contemple donc ce jeune garçon ? Quelle est sa souffrance ?

Certes, la pièce sombre, insalubre, aux murs austères et humides dans laquelle il est enfermé, désespérément seul depuis des mois, ne lui offre guère que la consolation de la compagnie des rats qui

envahissent la tour du Temple mais cela suffit-il à dire son désarroi ?... Sa famille lui a été enlevée pour être remplacée par un gardien, Simon de son nom, qui le rudoie, l'humilie à plaisir et l'abandonne, conformément aux directives de la Convention, aux conséquences inévitables de la dénutrition, de l'obscurité, du froid, de la sordidité. Est-ce là tout ce qui désenchant ce visage ?

Son père, « roi par la grâce de Dieu », a disparu dès l'aube d'un 21 janvier sans qu'il ait pu le revoir après cette soirée d'angoisse, véritable agonie, où ils ont pu se serrer dans les bras durant des heures. Le matin, les salves d'artillerie et les tambours avaient annoncé l'effondrement de son monde, l'effondrement d'un monde, et les rires grossiers des geôliers répondaient aux cris de son incompréhension « mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? ».

Sa mère, « maman reine », n'est plus à ses côtés; « mère, où est ton fils, fils où est ta mère ? ». Il ne pourra plus lui exprimer son amour par les bouquets des fleurs qu'il cultivait dans son petit jardin et qu'il déposait discrètement sur une table; il n'entendra plus ce surnom si tendre qu'elle lui adressait en l'embrassant et le « chou d'amour » s'est fané. Désormais, on l'appelle « Capet ».

Sa naissance lui est reprochée, dauphin jeté sur la grève d'un pays qu'il ne reconnaît plus, mais son innocence était un ornement par trop insolent... Ne l'a-t-on pas contraint à déclarer que « maman reine » avait eu des attitudes dépravées et perverses à son endroit ? Il n'en comprenait pas le sens et, aujourd'hui, « il a soif », soif d'être pardonné, soif d'être compris mais la réponse est le silence... Cependant, à l'heure de sa mort, le petit roi confia qu'il entendait de la musique et, qu'au milieu des voix, il avait reconnu celle de sa mère... Lui a-t-elle soufflé : « mon fils, avec moi aujourd'hui, tu seras en Paradis » ?

Lorsque Louis-Charles est né, un 27 mars 1785, l'Eglise s'était voilée de violet. Elle venait d'entrer dans la Passion...

Chers fidèles, nous approchons de la période la plus riche de notre carême : Celle qui nous fait mesurer l'amour de Dieu et le don de sa Miséricorde; celle qui nous ouvre à la perspective du bonheur, du Salut; celle qui nous conduit au jardin de la Résurrection et ravive notre désir d'en partager la joie. Cependant, ne nous contentons pas de regarder Jésus-Christ souffrir, fût-ce des larmes plein les yeux, acceptons dès maintenant de l'accompagner au long de son chemin de croix par la persévérance dans notre combat quotidien et le témoignage d'une Foi ardente.

Si nous désirons L'imiter dans sa Gloire, gardons le courage de L'imiter dans la souffrance. Ainsi, la joie de Pâques sera-t-elle vraiment la nôtre !

Votre curé qui vous bénit,